Jacques Giri, *Les nouvelles hypothèses sur les origines du christianisme. Enquête sur les recherches récentes*

Paris, Karthala, 2007, 310 p.

Pierre Lassave

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/15413>

DOI : 10.4000/assr.15413

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 191-321

ISBN : 978-2-7132-2190-3

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Pierre Lassave, « Jacques Giri, *Les nouvelles hypothèses sur les origines du christianisme. Enquête sur les recherches récentes* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 142 | avril-juin 2008, document 142-30, mis en ligne le 25 novembre 2008, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/15413> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.15413>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Jacques Giri, *Les nouvelles hypothèses sur les origines du christianisme.* *Enquête sur les recherches récentes*

Paris, Karthala, 2007, 310 p.

Pierre Lassave

- 1 Jésus de Nazareth, figure principale de l'histoire mondiale, est encore loin d'avoir découragé la recherche historique sur son existence et son message. Des milliers de thèses et essais en tous genres ne cessent de proliférer, en Europe et surtout aux États-Unis ces dernières années, défiant l'avertissement antique de l'évangéliste Jean selon lequel le monde ne pourra jamais contenir tous les livres que l'on pourrait écrire sur Jésus. Le polytechnicien Jacques Giri nous livre ici un courageux parcours de reconnaissance dans ce maquis d'ouvrages et d'hypothèses, à la manière, dit-il, d'un « honnête homme » du Grand Siècle. Il répartit ainsi la matière de ses innombrables lectures en trois grands « puzzles » dont il cherche à rassembler les pièces autour d'un noyau dur de connaissances partagées : 1. la critique des sources ; 2. les différentes conjectures sur le « Jésus historique » ; 3. la redécouverte des premières communautés chrétiennes. Dix-huit chapitres jalonnent le parcours qui se veut être également un guide de lecture, avec, à la fin de chaque chapitre, une conclusion provisoire en gras et des références commentées d'ouvrages pour poursuivre la recherche. Un guide qui ne s'interdit pas cependant de donner parfois son avis ou de marquer son étonnement à l'instar du Persan de Montesquieu.
- 2 1. Il faut d'abord rappeler la dissymétrie exceptionnelle entre l'abondance des textes du mouvement chrétien, pièces canoniques ou apocryphes, et la pénurie des sources parallèles qui lui sont contemporaines, romaines ou juives. Richesse textuelle qui n'est cependant pas de première main et qui mêle donc des traductions et réécritures ecclésiales sur au moins trois siècles dans le cas des témoins matériels les plus anciens. Les découvertes des manuscrits de la mer Morte dans les grottes de Qumrân en 1947, dont l'exploitation s'achève à peine aujourd'hui, permettent certes d'en savoir plus sur les croyances et les conflits communautaires au sein du judaïsme de l'époque, mais elles

ne font aussi qu'alourdir la barque des conjectures sur la crise de la société palestinienne sous domination romaine. Depuis Érasme, la critique des sources fait fond des contradictions entre écrits canoniques. La multiplication progressive des sources et des hypothèses documentaires tend cependant à déplacer la focale vers les interactions entre les témoins de différents milieux et moments à des échelles de lieux et de temps variables et élargies.

- 3 2. Depuis les Lumières, la « quête du Jésus historique » a emprunté trois chemins : d'abord la tentative toujours inaboutie de reconstruire une biographie plausible (la fameuse « Vie de Jésus » de Renan a durablement marqué le genre) ; ensuite, dans la première moitié du ^{xx}e siècle, l'examen à satiété des formes d'expression plus ou moins primitives de sa mémoire ; enfin, dans les dernières décennies, l'étude de la pluralité des raisons et des acteurs locaux qui ont fait de Jésus le point focal d'une religion historique. Tirant un premier bilan des acquis les plus partagés, notre guide montre comment les récits d'enfance, de miracles ou de la résurrection de Jésus appartiennent nécessairement au domaine de la légende ou de l'imaginaire : empruntant diversement leurs schèmes d'expression aux traditions juives (messianité) ou hellénistiques (mystères), les évangiles construisent par leur écriture même l'événement qu'ils annoncent. Pour l'historien soucieux de faits bruts, seule demeure l'hypothèse de la crucifixion infamante d'un prédicateur populaire de Palestine dont la divinisation en Christ par ses disciples renverse le cours de l'histoire. Mais la mise en cohérence des sources chrétiennes, juives et profanes de cette histoire multiplie les portraits hypothétiques : du Christ céleste d'existence indéterminée au Galiléen devenu philosophe cynique en passant par le messie judaïque ou le prophète apocalyptique. L'auteur les revisite en puisant sa matière dans les bibliothèques américaines dont, d'ailleurs, bien peu d'essais originaux sont aujourd'hui traduits en français. Ses premières conclusions le rendent perplexe : « (...) après des décennies et même des siècles de recherche intensive, il y a bien peu d'éléments que les chercheurs puissent faire entrer dans un noyau dur sans que d'autres ne contestent leur démarche avec de bons arguments. » (p. 171).
- 4 3. La reconstitution des premières communautés chrétiennes aux plans théologique, politique, social et même psychologique élève encore le château de cartes des hypothèses. Deux schèmes de développement balisent la réflexion : celui de la diffusion (le mouvement chrétien s'est propagé bien au-delà de Jérusalem à partir d'un groupe de judéens dissidents) et celui du contact (prise de pouvoir progressive d'un culte monothéiste à mystère doublement opposé au légalisme judaïque et à la domination romaine dans une aire de circulation étendue où le grec sert de langue véhiculaire). S'appuyant sur la théorie des révolutions scientifiques de Thomas Kuhn, l'auteur revient sur le « paradigme majoritaire » selon lequel Paul est le premier fixateur par écrit d'une doctrine qui ouvre le monothéisme judaïque au monde et à la conscience individuelle. Les interprétations qui prétendent infléchir ou renverser ce paradigme se pressent aujourd'hui : d'un Paul sectateur ignorant l'enseignement libertaire de Jésus à un Paul habile régulateur des attentes contradictoires de salut dans un monde culturellement divers et troublé. Un paysage éclaté d'espaces apostoliques en concurrence se dégage de ces conjectures : diaspora judéenne acculturée à la philosophie universelle, assemblée de Jérusalem en attente de messie, chemins de prédication libératrice en Galilée, fondation ecclésiale à Rome, etc. L'auteur note que l'élaboration de cette cartographie ne va pas sans attaques *ad hominem* ni monologues parallèles où la science et la théologie servent alternativement d'arguments d'autorité.

Il évoque ensuite ce que les commentaires doctrinaux des Pères de l'Église aux premiers siècles apportent à la connaissance du mouvement chrétien. Bien qu'à l'instar des textes apocryphes ces écrits patristiques livrent quelques informations complémentaires sur les paroles de Jésus, ils n'en relèvent pas moins du registre théologique, accentuant encore l'écart entre la conquête du *logos* platonicien et la marginalisation de la pensée juive.

- 5 Honorant son contrat didactique, l'ouvrage se termine sur un utile tableau synthétique des hypothèses en cours (p. 298). Les différents paradigmes examinés sont reclassés en fonction de trois variables : le degré plus ou moins élevé de déconstruction des premiers écrits sur Jésus comme mythologie fondatrice ; l'hypothèse plus ou moins affirmée de la réalité historique du personnage ; le renvoi plus ou moins net des éléments miraculeux du récit dans le domaine de l'imaginaire. Plus la déconstruction du mythe est radicale, avec la négation du fait surnaturel et de l'historicité de Jésus, moins les paradigmes relèvent d'exégètes proches des Églises actuelles et inversement, ce qui ne surprendra personne. Revenant sur les principales conjectures, l'auteur estime que les datations officielles dont notre calendrier est issu restent encore bien peu étayées hormis le poids de la tradition. Il montre surtout que le chantier reste encore largement ouvert sur la question des modalités de jonction ou d'association entre les divers groupements judéens, hellènes et romains qui se réclament de Jésus et sont à l'origine de sa figure équivoque.
- 6 Au terme de son parcours de reconnaissance, le polytechnicien, qui est également expert en économie du développement, découvre que le raisonnement par élimination du faux, systématisé par Karl Popper, s'applique mal à la quête du Jésus historique. Dans le cas d'espèce, l'absence de preuve décisive rend en effet le jugement des hypothèses fortement dépendant des prémisses qui les ont construites. En cela rejoint-il, sans le dire et là où on ne l'attendrait pas, les réflexions des épistémologues sur « l'espace non poppérien des sciences sociales » (J.-C. Passeron). L'historiographe des hypothèses sur Jésus plaide dès lors en faveur d'une éthique relativiste de la recherche (à ne pas confondre avec le relativisme comme principe paradoxal et régressif de connaissance qui nie toute vérité possible), notamment en ces matières religieuses où, par surcroît, l'objet engage diversement le sujet de connaissance. Face aux nombreuses zones d'ombre qui subsistent à l'examen du dossier Jésus, il mise sur la capacité de dédoublement des croyances scientifiques et des raisonnements théologiques pour faire advenir de nouveaux paradigmes. Avec l'égyptologue Jan Assman qui a su associer de façon convaincante les figures d'Akhenaton et de Moïse, il juge particulièrement féconde l'idée d'une religion double où la foi est « dotée de la capacité de se transcender elle-même, de se relativiser » (p. 307).
- 7 En somme, voici donc un dossier didactique, clair et utile sur les travaux historiques actuels sur Jésus. Méthodiquement décentré des enjeux théologiques de cette recherche, son auteur n'y fait pas moins l'expérience de l'espace assertorique des sciences sociales.